

Les urgences de l'hôpital d'Évreux submergées



L'intersyndicale FO-CGT dénonce la dégradation du service des urgences

**Santé. Inquiets du manque d'effectifs pour répondre aux besoins de leur service, les urgentistes de l'hôpital d'Évreux ont mené une journée de grève, hier jeudi.**

L'intersyndicale FO-CGT du personnel des urgences du centre hospitalier d'Évreux a manifesté sa colère et ses craintes, hier jeudi. Une mobilisation destinée à dénoncer le manque d'effectifs, la longueur des délais d'attente pour les patients, mais aussi pour souligner la saturation de leur service du fait de l'augmentation des passages aux urgences. « *Nous sommes en permanence à flux tendu pour pouvoir assurer nos missions, indique **Jessy Lecardonnell**, déléguée syndicale. Nos collègues sont épuisés, ce qui accroît le risque d'erreur dans la prise en soin. Sans parler des conditions d'accueil et de prise en charge indignes, avec des délais d'attente anormaux.* »

Selon les syndicats, l'activité a explosé ces derniers mois, notamment en janvier et février, avec respectivement 5 824 et 5 050 passages aux urgences, soit une augmentation de 362 et 440 personnes par rapport à l'année précédente. « *En avril, cela était encore marqué, poursuit **Jérôme Pineau**, secrétaire général CGT de l'hôpital d'Évreux. Nous avons comptabilisé 400 passages de plus chez les adultes et 600 de plus en pédiatrie ! Nos équipes sont clairement en souffrance et les usagers sont potentiellement en danger.* »

**Contraint à faire « un tri par degré de gravité »**

Une situation compliquée à gérer et à faire comprendre aux patients. « *Nous sommes obligés de faire un tri par degré de gravité, précise Jérôme Pineau. Un arrêt cardiaque est prioritaire sur un trauma de la cheville par exemple. Sauf que la personne qui a mal à la cheville peut attendre durant cinq heures ! De fait, les gens deviennent agressifs.* »

Dans un département faisant face à une pénurie de médecins généralistes dans les communes, les urgences (en charge également, à Évreux, des urgences pédiatriques) deviennent souvent l'unique recours. D'où l'engorgement du service. « *Nous n'avons pas d'autre choix que de manifester pour obtenir des moyens, surtout avant l'été, au cours duquel la canicule risque de nous amener davantage de monde, explique Jessy Lecardonnel. Nous avons besoin de moyens pour soigner correctement et réduire les délais.* »

L'intersyndicale des urgences estime ainsi qu'il lui faudrait, pour Évreux, deux infirmiers pédiatriques supplémentaires, un infirmier pour assurer le deuxième départ du Service mobile d'urgence et de réanimation (Smur), un aide-soignant en plus pour le jour et la nuit, deux brancardiers et, pour l'hôpital de **Vernon**, un infirmier d'accueil et d'orientation.

De son côté, la direction du centre hospitalier ne nie pas les difficultés. « *La pénurie en matière de médecine de ville a des conséquences sur l'activité des urgences, précise **Laura Lefranc**, directrice générale adjointe. En 2014 et 2015, nous avons déjà travaillé sur la réorganisation du service pour assurer sa fluidité, mettre en conformité un équipage Smur et prévoir un renfort hivernal. Mais la charge de travail ne cesse de progresser et nous travaillons à augmenter rapidement nos effectifs.* »

En attendant ces recrutements, la direction assure avoir commandé du matériel complémentaire, à commencer par des brancards et des chaises roulantes, ainsi qu'un dispositif électrique pour soulever les patients et soulager le travail des brancardiers.